

modération, dont le Roi ne s'écarte pas, même quand il est prêt à frapper les plus grands coups. Obligé par la foi des Traités à faire marcher une Armée au secours de l'Allemagne, il avoit offert au Roi d'Angleterre, comme Electeur de Hanovre, de se contenir dans les termes d'une exacte Neutralité. Par l'acceptation de cette offre, l'Electorat eût été, comme tous les Etats des Puissances non belligerantes, affranchi des dangers de la guerre, & en situation de jouir des avantages que procure une abondante consommation. Mais l'Electeur, lié d'intérêt avec le Roi de Prusse, a fait assembler une Armée considérable pour disputer le passage aux troupes Françoises & Autrichiennes. C'étoit le Fils même de l'Electeur, qui commandoit les Hanovriens. Il n'a rien négligé pour couvrir l'Electorat; mais la valeur de nos troupes & de celles de l'Impératrice a franchi tous les obstacles; elle a forcé des retranchemens presque inaccessibles; elle a mis en fuite ceux qui les défendoient. Et quelles seront les suites d'une action si importante? L'Electorat est ouvert; l'ennemi plus foible, n'est point en état de tenter la sorte des combats; les Armées Prussiennes, privées désormais de cet appui, seront exposées de plus en plus aux efforts redoutables de l'Impératrice-Reine. Cette grande Princesse, soutenüe des armes Françoises, est parvenue au zens d'arracher & de détruire, à ce tems de terreur, où il est dit au glaive de sortir du fourreau, & de s'aiguiser pour la vengeance.

Ab! plutôt, songeons au retour de la Paix; conjurons le Seigneur, qu'il change, selon le langage d'un Prophète, ces armes meurtrières en instrumens propres à l'Agriculture. Remercions-